

vaillant si assiduellement pour les miens, je trouvasse du moins auprès d'eux un soutien et un adoucissement ; j'y trouve au contraire un surcroît d'afflictions et de peines.

O mon Dieu ! vous êtes le père commun de tous, vous êtes le mien et celui de mes enfants ; c'est auprès de vous, et de vous seul, que je viens chercher ma consolation et ma force : inutilement j'espérerais la trouver ailleurs ; c'est donc auprès de vous et au pied de votre Croix que je viens déposer les sentiments de mon cœur et les peines de mon état. S'il était de votre bon plaisir de me délivrer de ces maux, quelles actions de grâces n'aurais-je pas à vous rendre ! Cependant si votre volonté en a autrement disposé, qu'elle s'accomplisse et non pas la mienne !

Je vous demande donc instamment deux choses essentielles à mon salut : la première, c'est le secours dont j'ai besoin pour supporter toutes les peines de mon état ; la seconde, c'est de les prendre dans votre esprit. Puisque vous voulez que je sois affligé, ne permettez pas que je perde le mérite de mes afflictions. Je les reçois de votre main, je vous les offre en esprit de pénitence et de résignation : j'espère qu'avec le secours de votre grâce, je porterai le fardeau que vous m'imposez, et que, si je ne suis pas heureux en ce monde, du moins, par les afflictions mêmes de cette vie, vous me préparerez au bonheur de l'autre. Ainsi soit-il.